

KYMÈ - CUMAE

RECHERCHES
ARCHÉOLOGIQUES

2000-2007

CENTRE JEAN BÉRARD

Jean-Pierre Brun
Directeur du Centre Jean Bérard
UMS 1797 – CNRS - École Française de Rome

Un mythe, une réalité, une opportunité

S'il est un site archéologique mythique en Italie, c'est bien celui de Cumès. C'est là même, sur le rocher où se dresse l'acropole de la plus ancienne colonie grecque d'Italie, que Dédale a atterri après avoir fui le labyrinthe du Minotaure grâce à ses ailes. C'est là aussi qu'Enée porté par le Destin vers le Latium aborda et apprit de la Sybille comment pénétrer aux Enfers par le Lac Avernè, tout proche. Or cette terre des Champs Phlégréens tellement chargée de mythes a été étrangement délaissée après l'intense activité de fouille aux temps d'Amedeo Maiuri entre 1925 et 1932. La zone, à la périphérie de Naples, s'est enfoncée dans une dégradation sociale et urbanistique qui a vu le développement conjoint de l'urbanisme sauvage, de la paupérisation et de la criminalité. Toutefois, alors que toute la zone s'est couverte de constructions abusives, le site même de Cumès est resté relativement protégé par un paradoxe des temps modernes : rien n'arrête mieux l'urbanisme sauvage que la pollution. Comme l'écrivait déjà A. Maiuri en 1947, Cumès est protégée par la Dea Cloacina : à la fin du 19^e siècle, la commune de Naples a construit sur le littoral de Cumès un grand collecteur dont les déversements ont entraîné une pollution considérable de la plage. Après la construction d'une station d'épuration à quelques kilomètres au nord, la zone est redevenue vivable et c'est le moment où la Surintendance archéologique de Naples et Caserta, profitant de fonds structurels européens a décidé de se pencher sur le sort de ce site archéologique de première importance miraculeusement protégée par deux fois. La première fois par son abandon au début du 12^e siècle, ce qui fait qu'il n'a pas été recouvert par une ville moderne comme Naples par exemple. La deuxième fois, nous venons de le voir, grâce à la pollution. Le but de la Surintendance, en relançant les recherches sur ce site, était, au-delà d'une meilleure connaissance scientifique de ce site fondamental, d'en fixer les limites afin de lancer un programme d'expropriation des terrains et de créer un grand parc archéologique. En quelque sorte, il s'agissait de créer l'irréversible par une occupation effective et permanente du terrain dans un secteur où la loi seule ne suffit pas à protéger ni le patrimoine, ni l'environnement, ni les citoyens.

Pour affronter une entreprise d'une telle ampleur, la Surintendance a décidé de s'appuyer sur des institutions archéologiques présentes sur place : les deux universités plus importantes de Naples, l'Université « Federico II » et l'Université « L'Orientale » ainsi que sur le Centre Jean Bérard. Ce dernier, créé en 1966 par Georges Vallet, est devenu au fil du temps une institution véritablement napolitaine, un pont entre les chercheurs français et ceux du Mezzogiorno. D'abord centre de recherche du Ministère des Affaires Étrangères, il est devenu, depuis 1999, une unité mixte du CNRS et de l'École française de Rome. Sa vocation est de développer les recherches archéologiques sur la colonisation grecque et, plus généralement, sur la période antique en Grande Grèce et en Sicile. Quelle meilleure occasion de justifier son existence que de participer à cette aventure aux côtés de nos collègues italiens ?

Une problématique et un calendrier

Au-delà de la protection du patrimoine, but justement poursuivi par la Surintendance, les recherches sont structurées par une problématique scientifique visant à restituer à Cumès sa

juste place dans les études sur la colonisation grecque. Il s'agit d'étudier l'environnement, la naissance et le développement de la colonie, puis sa transformation en municipe romain et pour finir en citadelle des rois Goths, puis de l'empire de Byzance.

L'opération Cumes s'est déroulée en trois temps, liée à des programmes dénommés Kymè 1, 2 et 3. Les travaux ont associé quatre équipes : celle de la Surintendance dirigée par le docteur Paolo Caputo, celle de l'Université « Federico II » dirigée par les professeurs Carlo Gasparri et Giovanna Greco, celle de l'Université « L'Orientale » dirigée par le professeur Bruno D'Agostino et celle du Centre J. Bérard dirigée par Jean-Pierre Brun et par Priscilla Munzi. Les fouilles ont porté à la fois sur le centre monumental, les remparts, l'amphithéâtre et les abords de la ville, à la recherche des ports et des nécropoles. Le Centre J. Bérard a été chargé de ce dernier secteur, ce qui l'a conduit à travailler à la fois sur la chronologie générale et la topographie du site, sur sa sédimentologie et l'évolution de son environnement, mais aussi sur l'architecture des tombeaux romains ou les édifices d'époque byzantine.

Nos travaux se sont déroulés entre 2000 et 2007. De novembre 2000 jusqu'à avril 2001, nous avons complété les travaux de nos prédécesseurs au sud de l'acropole, mettant au jour d'imposantes constructions byzantines. Entre mai 2001 et fin 2003, nous avons travaillé sur un secteur situé au nord des remparts septentrionaux, procédant à des carottages, des analyses géo-électriques et à des dégagements très larges destinés à comprendre la topographie ancienne

de la zone. Entre 2004 et 2007, nous avons approfondi les fouilles dans certains secteurs de cette zone, descendant grâce à un système de pompage « well-point » jusqu'au substrat volcanique aujourd'hui situé à deux mètres sous le niveau de la mer, étudiant la stratigraphie sur plus de cinq mètres de dépôts et fouillant 64 monuments funéraires romains sur plus d'un hectare. Les travaux de terrain se poursuivent activement grâce à un financement du Ministère des Affaires Étrangères : en 2008 et 2009, sont programmés le dégagement d'un mausolée du 3^e siècle apr. J.-C. orné de peintures et l'achèvement de la fouille du secteur D35 dans lequel on espère la découverte de tombes d'époque samnite.

Méthodes et travaux

Selon l'évolution de nos problématiques et la nature des vestiges rencontrés, nous avons été amenés à utiliser des méthodes adaptées. Dans cette zone des Champs Phlégréens, où les dépôts superficiels récents sont très épais, les travaux préliminaires aux fouilles proprement dites ont nécessité des carottages et des prospections géo-électriques. Les premiers ont eu pour but de fournir les matériaux nécessaires à la reconstitution de l'environnement et du paysage sur la longue durée. Leur étude a mis en oeuvre des analyses sédimentologiques, anthracologiques, palynologiques et la détermination des diatomées. Ces travaux font l'objet de la thèse de doctorat de Lise Stefaniuk dirigée par Christophe Morhange (Université de Provence-CEREGE) et dont la soutenance est prévue pour le courant de 2008.

Les analyses géo-électriques ont permis de déceler la présence de vestiges profondément enfouis et de suivre le parcours de la voie domitienne à travers des zones marécageuses impossibles à fouiller.

L'affinement des recherches a, bien entendu, nécessité l'emploi de méthodes de travail plus classiques allant de dégagements effectués à l'aide d'ouvriers à la fouille fine des dépôts archaïques ou des tombes à inhumation ou à incinération. Lorsque nous avons atteint des niveaux de sépultures, nous avons fait appel à des anthropologues sous la direction d'Henri Duday (CNRS). Ce sont eux qui ont fouillé la plupart des tombes à inhumation et toutes les incinérations dans les meilleures conditions. L'étude classique de la stratigraphie et du mobilier s'est accompagnée de l'analyse des restes osseux effectuée par Martine Leguilloux (CAV), des charbons de bois par Sylvie Coubray (INRAP), des graines par Philippe Marinval

(CNRS), des pollens par Bui Thi Mai (CNRS). Le mobilier archéologique et les structures bâties font l'objet de travaux universitaires confiés aux étudiants qui ont suivi la fouille sur une longue période : Emmanuel Botte termine une thèse sur les salaisons de poisson en Italie à partir de la découverte d'amphores Dressel 21-22 trouvées dans la fouille, Laetitia Cavassa rédige une thèse sur l'artisanat employant des techniques chimiques dont l'un des éléments consiste dans les vestiges de fabrication de bleu égyptien trouvé dans les fouilles de Cumes, Gaël Brkojewitsch a commencé une thèse de doctorat sur les rites funéraires à l'époque romaine à Cumes et Pouzzoles et Anselme Cormier une thèse sur les lits funéraires et les funérailles aristocratiques à la fin de la République et au début de l'Empire, fondé en partie sur les lits funéraires trouvés dans nos fouilles.

Environnement et paysage de la préhistoire à nos jours

Le site de Cumes pose un problème paléogéographique de variations latérales de la ligne de rivage et de localisation des ports antiques. La stabilisation du niveau marin depuis 5000 ans BP et la régularisation du littoral par le remaniement des sédiments fluviaux ont entraîné la formation de cordons littoraux qui enclavent de vastes lagunes à l'intérieur des terres. Le site de Cumes est divisé en deux par une cheminée volcanique de 80 m de haut qu'occupe l'acropole. Au nord, les versants abrupts plongent vers l'ancienne lagune de Licola. Au sud-ouest de l'acropole, une dépression semi-circulaire tournée vers la mer, aux pentes également abruptes, épouse la forme du rocher.

Pas de port au sud de l'acropole

Il paraissait logique, dans un premier temps, de chercher un port dans la dépression méridionale à la topographie idéale. Les analyses des carottages ont permis de reconstituer l'avancée de la ligne du rivage depuis les versants jusqu'à sa position actuelle. En 3700 ans BP se produit une éruption volcanique dont les dépôts cendreux recouvrent les versants des collines et se déposent en vrac sur les fonds marins qui occupent toute la dépression. À l'époque archaïque, une plage étroite émerge au pied du promontoire sud. L'installation des Grecs sur le rocher se manifeste par une érosion des sols dont les matériaux détritiques s'accumulent à la base des versants. Les Grecs pouvaient utiliser cette plage peu étendue pour hisser au sec leurs navires, mais le mouillage était peu sûr. A l'époque romaine l'accumulation des sables a provoqué l'extension des plages qui combleront la moitié de la dépression. Les Romains disposaient donc d'une vaste plage. Au haut Moyen Âge le dépôt de coquilles brisées et de sables grossiers atteste d'un épisode violent : tempête ou mouvement du sol. La plus importante avancée du trait de côte et la mise en place des formes actuelles du littoral sont attribuables aux 16e-19e siècles en relation avec les changements climatiques du Petit Âge Glaciaire.

Et au nord ?

Au nord de l'Acropole, l'ancienne lagune de Licola présentait un milieu plus propice à une éventuelle installation portuaire. Vers 3700 BP, les dépôts volcaniques tapissent le fond de la dépression déjà occupée par une lagune saumâtre. À l'époque archaïque (2860±35 BP et 2622±41 BP), la dépression de Licola est une lagune d'eau saumâtre dont la salinité varie saisonnièrement en fonction des apports d'eau douce et des entrées marines. La rive méridionale se situe à un peu plus d'une centaine de mètres des remparts, puis remonte vers le nord-ouest pour suivre 2

au nord le tracé du cordon. Les pollens indiquent des paysages ouverts et une large mise en valeur agricole des versants avec des cultures variées de céréales, l'apparition des cultures

d'arbres fruitiers tels que la vigne, l'olivier, le noyer, le myrte et le citronnier ainsi que des traces d'élevages. Entre le 4^e s. et la fin du 2^e s. avant J.-C., s'amorcent de grandes mutations : avancée notable des lignes de rivage et transformation du lac en marécage.

Au total, de l'époque archaïque au Haut Empire, les conditions n'ont pas été réunies pour qu'un véritable port soit implanté dans la lagune de Licola. En fait, les ports de Cumes étaient situés sur son territoire, mais à quelques kilomètres de la cité : ce sont les exceptionnels ports naturels de Pouzzoles, Baia et Misène.

Entre la fin du 2^e et le 4^e s. après J.-C., se produit une métamorphose brutale du territoire au nord de Cumes ; elle est due à un affaissement du substrat lié à des mouvements volcaniques bien étudiés à Pouzzoles. Les remontées d'eau salée transforment les champs cultivés en terres stériles, expliquant la régression des espèces cultivées et des prairies, hormis la vigne. Parallèlement, la croissance d'une végétation arbustive suggère l'abandon du secteur par les habitants. Les gravures de l'époque moderne représentent un plan d'eau relativement étendu et mobile à courte distance des remparts (500 mètres environ) ; il s'agit d'un marais peu profond qui subit de grandes variations de salinité en fonction des saisons. En 1922, de grands travaux de bonification sont entrepris afin de colmater l'ancienne lagune, l'assainir et la rendre fertile. Aujourd'hui, l'urbanisation sauvage a presque complètement colonisé l'ancienne lagune provoquant une nouvelle mutation d'un paysage qui n'a cessé d'évoluer depuis 3000 ans.

Archéologie et histoire : reflets et contrastes

Avant l'arrivée des Grecs

Avant que les Grecs n'implantent leurs établissements, les terres des Champs Phlégréens fécondées par les cendres volcaniques étaient déjà fort peuplées. Ils étaient occupés par le peuple des Opiques dont l'un des habitats était situé sur le sommet d'une cheminée volcanique dominant le rivage de ses 80 m d'altitude. La ville des morts était implantée dans la plaine au nord du rocher de Cumes où les fouilles du 19^e siècle, puis tout récemment celles de l'Université « Federico II » dans la zone du forum et surtout les nôtres au nord des remparts grecs, ont mis au jour des dizaines de tombes datables des 9^e et 8^e siècles avant J.-C., témoignages de l'occupation préhellénique.

Aux cours des mois de juin et de juillet 2006, nous avons effectué la fouille d'un secteur de cette nécropole situé à une cinquantaine de mètres du rempart septentrional de la ville grecque. En deux mois, une surface de près de 250 m² a livré vingt-sept sépultures. Les tombes, que l'on peut regrouper en deux phases, ont été individualisées à environ – 5 m du niveau du sol actuel.

Dans la nécropole de l'Âge du Fer de Cumes, deux rites funéraires sont pratiqués : la crémation et l'inhumation. Parmi les tombes, vingt-six sont des inhumations primaires en fosse, dont quinze appartiennent à des individus adultes, sept à des enfants, une à un sujet immature et trois étaient dépourvues de squelette et mobilier funéraire ; une seule est une crémation. Les inhumations, comme la crémation, sont déposées dans des cavités creusées dans le sol, respectivement des fosses et des "puits". Dans les fosses, le squelette est généralement allongé sur le dos, habillé, avec le crâne au sud, regardant vers l'Est, et les bras le long du corps. Les défunts sont généralement accompagnés par des offrandes : récipients en céramique modelée, de quelques éléments de parure vestimentaire et d'armes en bronze.

Les Eubéens dans les Champs Phlégréens

Après cette phase datable des 9^e et début du 8^e siècles, l'arrivée des Eubéens est marquée par une action de force contre les populations locales. Le géographe grec Strabon, qui vivait à l'époque d'Auguste, rapporte que Cumes, la Kymè des Grecs, fut fondée par les Chalcidiens et les Kyméens de l'île d'Eubée et qu'elle était reconnue comme la plus ancienne colonie

grecque de toute la Sicile et d'Italie. La fondation aurait eu lieu vers 730 avant J.-C. alors que les Grecs avaient déjà implanté un comptoir sur l'île d'Ischia une génération auparavant. Nous avons vu plus haut qu'à cette époque, le littoral n'était pas rectiligne comme aujourd'hui : immédiatement au sud de l'acropole s'ouvrait une anse relativement abritée du vent du nord au fond de laquelle s'étendait une plage. Un tel abri, insuffisant pour installer un véritable port, était exploitable en ces temps reculés car les Grecs disposaient de petits bateaux qu'ils pouvaient hisser sur la plage. Les fouilles n'ont pas encore mis au jour des vestiges du plus ancien habitat grec de Cumès, mais au nord de la ville, les premières tombes des colons sont datables de la fin du 8^e siècle avant J.-C.

L'extension de l'urbanisation dans la plaine entre l'acropole et la crête du Monte Grillo, la colline qui ferme la plaine côtière vers l'Est s'accomplit dans la première moitié du 6^e siècle avant J.-C. Les premiers remparts qui témoignent d'une extraordinaire extension de la cité sont datables de cette période et sont contemporains des traces d'habitation dans la ville basse et des premiers édifices publics et sanctuaires à l'emplacement de ce qui deviendra le forum à l'époque romaine. Que les remparts aient délimité l'espace urbain n'empêche en rien que des constructions, notamment religieuses, aient été édifiées hors les murs. Un sanctuaire se situait au nord de la porte ouvrant sur la route de Capoue est attesté par des terres cuites architectoniques de la première moitié du 6^e siècle.

En juin 2005, nos fouilles ont atteint les niveaux grecs situés sous les mausolées romains qui longent la voie de Capoue. Dans une couche de gravats, contre un mur, apparut une fosse qui s'avéra rapidement remplie de pièces d'architecture en terre cuite ayant appartenu à un sanctuaire. Gisaient pêle-mêle, dans cette favissa, des statuettes 3 représentant des divinités féminines et des animaux, des fragments d'un candélabre brûle-parfum et de plusieurs antéfixes décorées. Parmi ceux-ci, une pièce exceptionnelle du début du 6^e siècle avant J.-C. représente une tête féminine de type dédalique. La poursuite de la fouille a montré qu'entre l'époque archaïque et le 1^{er} siècle avant notre ère, la zone située au nord-ouest de la porte ouverte dans le rempart de la cité avait bien été utilisée pour implanter un sanctuaire.

La zone sur laquelle est édifié le sanctuaire est celle-là même qu'occupait, avant l'arrivée des Grecs, la nécropole des populations indigènes. Le secteur était resté à l'abandon durant un siècle et demi environ. Au début du 6^e siècle, un sanctuaire hors les murs fut construit en un endroit indéterminé car recouvert ensuite par les mausolées d'époque romaine. Il comportait une décoration de terre cuite et dans ses abords quatre puits qui ont livré une abondante faune terrestre et marine, surtout des coquillages, et de nombreux vases parmi lesquels une amphore pseudo-panathénaïque du début du 5^e siècle. Vers le milieu du 5^e siècle, le sanctuaire semble prendre de l'ampleur : un corps de bâtiment est construit qui semble avoir abrité des salles de banquet, implantées dans les sanctuaires pour accueillir des repas rituels pris en commun après un sacrifice.

Le sanctuaire est situé dans une zone qui fut le théâtre, à la fin du 6^e siècle et au début du siècle suivant de grands événements. C'est là qu'en 524 avant J.-C. les Cumains infligèrent une cuisante défaite aux Etrusques de Capoue, mais aucune trace n'en a été décelée dans la fouille. Une vingtaine d'années après, un aristocrate du nom d'Aristodème qui s'était distingué dans cette bataille s'empara du pouvoir et installa à Cumès une tyrannie. Comme tous les tyrans de cette période, il mit en oeuvre un programme de grands travaux à la fois générateurs d'emploi pour les pauvres et de prestige pour la cité et son dirigeant. Denis d'Halicarnasse rapporte qu'il entoura la ville de nouveaux remparts et qu'il draina la ville basse. Les fouilles ont effectivement retrouvé à la fois une réfection et un renforcement de l'ensemble de la muraille urbaine, mais aussi un grand collecteur évacuant les eaux pluviales et usées à l'extérieur de la ville.

Cumes, ville samnite

En 421 avant J.-C., les montagnards samnites s'emparèrent de la ville. La domination samnite est marquée par une adaptation des remparts aux évolutions de l'art de la guerre en protégeant la porte par des avant-corps. Le sanctuaire que nous avons fouillé au nord de la ville continue d'être fréquenté durant toute la période. Le bâtiment a été utilisé jusqu'à la fin du 4^e siècle avant J.-C. époque durant laquelle, il a été arasé. Ce démantèlement semble avoir été accompagné d'une cérémonie dont le témoignage archéologique est représenté par une couche de poteries de cuisine, de coupes à boire et de vases miniatures, plus ou moins complets, répandue sur la superficie de l'édifice.

En 334 avant J.-C., Cumes passe une alliance avec Rome qu'elle ne trahira jamais. Dans le courant du 3^e siècle, peut-être devant les craintes suscitées par les guerres qui ravagent l'Italie, à la suite des entreprises de Pyrrhus puis du long conflit avec les Carthaginois, les Cumains décident de se mettre sous la protection de Jupiter en lui édifiant un grand temple au milieu de la ville et de renforcer leurs fortifications. Sur le flanc nord de la cité, les remparts furent doublés par une nouvelle courtine bien datée du courant du 3^e siècle, époque durant laquelle un nouvel édifice rituel est construit dans la zone du sanctuaire.

En 215 avant J.-C., Hannibal se heurta aux remparts septentrionaux lorsqu'il tenta de prendre la ville défendue par l'armée romaine. Cet épisode militaire, raconté en détail par Tite-Live, n'a pas laissé de traces sur le terrain, pas même dans le secteur du sanctuaire extra urbain, pourtant situé à quelques mètres de la porte, point stratégique.

La fin de la seconde guerre punique entraîna des changements dans les Champs Phlégréens dont le plus notable fut la fondation de la colonie romaine de Pouzzoles en 195 avant J.-C. sur un territoire appartenant auparavant à Cumes. On sait le formidable développement que connaîtra cette ville qui servit de port à Rome à la fin de la République et au début de l'Empire. Malgré cette concurrence, Cumes continua de se développer et de s'embellir avant et après la Guerre Sociale qui déchira la Campanie dans la décennie 80 avant J.-C. C'est au cours de cette période que le forum est entouré d'un splendide portique en tuf orné de sculptures et que les murailles perdent une bonne part de leur rôle militaire : le fossé qui les doublait est alors comblé et de grands tombeaux monumentaux sont édifiés à peu de distance des remparts, évidemment avec le consentement des autorités. De ces mausolées, certainement de notables locaux, l'un est particulièrement significatif. De plan circulaire, il est construit au nord de la voie qui longeait le rempart, sur une pente descendant vers la lagune. Le matériel trouvé dans ses fondations et le style de la décoration permettent de le dater du troisième quart du 1^{er} siècle avant J.-C. Il se compose d'une chambre funéraire de plan circulaire d'un diamètre de 9,50 m, couverte d'une fausse voûte conique. Au-dessus de ce podium, prenait place une base moulurée en tuf gris, surmontée par une élévation en grand appareil couronnée par une frise ornée de rinceaux et d'une corniche à denticules. Le sommet devait être formé, comme il est constant dans ce type de monuments, d'un tumulus de terre. La tombe proprement dite était composée d'une urne en albâtre égyptien déposée au fond d'un puits maçonné. Elle contenait les cendres du défunt et les restes d'un lit décoré d'éléments en ivoire.

L'empreinte des guerres civiles

Un dernier soubresaut guerrier secoua Cumes dans les années 38-36 avant J.-C. Le fils de Pompée le Grand, dénommé Sextus, tenait alors la mer et tentait d'affamer Rome tombée entre les mains d'Octave. Le gendre de ce dernier, Marcus Agrippa, entreprit alors de construire ports et navires entre Pouzzoles et Baia et de relier cette base

navale à Cumes par un réseau de tunnels creusés en quelques mois par l'armée. Une galerie traversait le Monte Grillo depuis le lac Averno et une autre conduisait du forum jusqu'au rivage d'où il était possible de mettre à l'eau de fins navires de guerre construits de l'autre côté du cap. En 2001, dans le cadre de nos travaux à la recherche du port méridional, nous avons effectué une fouille au débouché de cette galerie, mettant au jour les murs de soutènement primitifs, un trottoir du 1er siècle de notre ère et les réfections d'époque byzantine.

Après ces alarmes, la paix revenue, s'ouvrit une longue période de calme marquée par des constructions de prestige : réfection du temple d'Apollon sur l'acropole, édification d'un temple entouré d'un portique et d'un grand temple dédié au culte impérial sur les bords du forum. Parallèlement, la ville des morts s'étend : de nouveaux grands mausolées sont construits dans la seconde moitié du 1er siècle avant J.-C. suivis par de nombreux enclos funéraires et columbariums égrenés le long de trois axes routiers sortant de la porte médiane des remparts.

Lors de nos fouilles effectuées entre 2001 et 2007, nous avons pu dégager 64 mausolées et enclos funéraires datables entre le milieu du 1er siècle avant J.-C. et le début du 3e siècle après J.-C. Citons trois exemples.

Le premier est un grand mausolée du début de l'époque augustéenne, situé en avant des remparts, à cent mètres à l'ouest de la porte. Du mausolée lui-même, il ne reste que le noyau de maçonnerie dépouillé de son revêtement en grand appareil de calcaire par les chauxfourniers à la fin de l'Antiquité. Il devait avoir la forme d'un autel placé au centre d'un enclos mesurant 18 m par 14 m. La façade sur la voie comportait deux exèdres avec des bancs en tuf gris. Elle était rythmée par des pilastres encadrant des ouvertures verticales surmontés d'une frise d'armes. L'angle nord-ouest possédait encore tout son décor en bas-relief : un sphinx mettant la patte sur un crâne et une fausse porte. Un escalier situé au sud du mausolée donnait accès à une antichambre et de là, au sépulcre. Celui-ci est exceptionnel dans la mesure où il a été conçu dès le départ pour accueillir des inhumations et des incinérations. Autour d'une table circulaire sont disposées, à la manière d'un triclinium, trois banquettes en maçonnerie. Les deux latérales destinées à recevoir des inhumations et la centrale comportant deux logements pour des urnes. Celles-ci sont d'un type particulier, puisqu'il s'agit de bassins en marbre sur pieds, prévus pour l'aménagement de demeures. L'une était recouverte d'une dalle de marbre, l'autre d'un couvercle en plomb.

Le second exemple concerne un monument plus modeste mais totalement conservé. Cet édicule datable de l'époque augustéenne a la forme d'une chambre voûtée, fermée par une dalle de pierre et surmontée par un dé couronné d'un fronton. Les propriétaires sont bien identifiés par une épitaphe en tuf gris insérée au milieu du fronton. Ce sont trois affranchis : Vitrasia Canthara, Statius Obinius Hermia et Statius Obinius Primus. A l'intérieur de la chambre, nous avons eu l'émotion de découvrir trois urnes rangées en bon ordre : les analyses anthropologiques ont montré qu'elles correspondent aux personnes mentionnées dans l'inscription.

Dernier exemple qui illustre la catégorie des columbariums du 1er siècle de notre ère dont une quinzaine ont été fouillés. Situé à l'Est de la porte, il comporte une chambre funéraire construite pour abriter huit urnes à incinération scellées dans les murs latéraux à l'intérieur de niches. Dans une seconde phase, au 2e siècle, trois lits ont été construits le long des murs et ont reçu la déposition de plusieurs individus et de leur mobilier funéraire.

L'oeuvre de Domitien

Dans la zone fouillée, un événement urbanistique majeur se produisit sous le règne de Domitien : ayant renoncé à poursuivre les travaux de creusement d'un grand canal navigable

entre Pouzzoles et Rome initiés par Néron, l'empereur décida de lui substituer une voie dallée qui surmonterait les difficultés du relief. À l'entrée de Cumes, il fallut entailler profondément le Monte Grillo pour faciliter le franchissement de la colline et c'est par cette nouvelle porte, dénommée aujourd'hui Arco Felice, que passe encore le trafic routier. La sortie vers Rome ne fut pas traitée de moindre façon : une porte à double passage voûté fut aménagée dans les anciens remparts et la voie dallée en blocs ajustés avec soin franchit à grands frais les marais qui s'étendaient au nord de la ville. Nul doute que cette voie favorisa la croissance économique au 2^e siècle de notre ère rendant plus aisés les échanges commerciaux. Cumes se dota alors de grands thermes publics aux marges septentrionales du forum et dans le tronçon qui traverse la nécropole septentrionale, la nouvelle voie attira la construction de nouveaux monuments funéraires au cours du 2^e et dans la première moitié du 3^e siècle.

À cette époque apparaissent des édifices en forme de temple, en appareil de briques ou de blocs parallélépipédiques de tuf. À l'intérieur, des arcosolia souvent ornés de peintures et des coffres bâtis sont destinés à recevoir des inhumations. Typique de cette série est le mausolée A41 construit dans le premier quart du 3^e siècle après J.-C. à l'emplacement d'un édifice funéraire antérieur. Sa façade était ornée de quatre pilastres engagés surmontés d'un fronton. À l'intérieur, six arcosolia sont ornés de peintures représentant des oiseaux, des paons et des Néréides qui, chevauchant des monstres marins, emportent les âmes des défunts vers les Iles Fortunées.

Le mouvement de construction de monuments funéraires s'essouffle au milieu du 3^e siècle. À partir de cette période, les tombes, toutes à inhumation, sont modestes. Quelques unes possèdent une superstructure bâtie en forme demi-cylindre, mais la plupart sont constituées d'assemblages de tuiles en bâtière. Les enfants, et quelques adultes, sont inhumés dans des amphores lusitaniennes ou africaines aux 4^e et au 5^e siècles. Dans la ville basse, les habitations continuent d'être occupées ; la vie publique semble se maintenir sur le forum et les temples de l'acropole sont affectés au culte chrétien.

Guerres de siège

La vraie rupture qui provoqua un changement urbanistique majeur est due aux guerres entre les Goths et les Byzantins. En 493, Théodoric avait établi son pouvoir sur l'Italie tout en laissant l'administration du pays aux mains des Romains ; la domination des Goths dura jusqu'au milieu du 6^e siècle. Lors de la reconquête ordonnée par Justinien, Cumes joua le rôle d'un pôle de fixation. Ses fortifications, encore solides, notamment celles de l'acropole, servirent de point d'appui aux belligérants. La ville fut d'abord prise par Bélisaire en 536, puis reprise par le roi goth Totila en 542 ; assiégée à nouveau par Narsès, elle tomba définitivement au pouvoir de Byzance en 553.

De ces vingt années de violence subsistent des traces évidentes, tant dans les réparations des fortifications que dans les galeries de mines creusées par les Byzantins pour faire écrouler la falaise méridionale de l'acropole et ouvrir une brèche dans les remparts.

La période qui suivit, dans les premiers temps de la domination byzantine, est marquée par de grands travaux édilitaires nécessités par la réparation des dégâts de la guerre. La « galerie romaine » reliant le forum au littoral est alors consolidée par des piliers massifs et, à son débouché au sud de l'acropole, est édifié un vaste bâtiment de nature publique. Nos travaux ont pu en dégager quelques pièces, parfois conservées sur une hauteur impressionnante, jusqu'aux fenêtres du premier étage. Cette zone en bordure du rivage semble donc connaître un regain d'activités urbanistique et économique alors que la ville basse au nord de l'acropole est à l'abandon.

La nécropole n'est alors plus qu'un champ de ruines : mausolées éventrés, dépouillés de leurs inscriptions et de leur revêtement de marbre et de calcaire, réduits en général aux moignons constitués par le noyau de maçonnerie dont les chauffourniers ne pouvaient rien tirer. Les monuments publics, temples et portiques du forum, sont dépouillés de leurs revêtements de marbre et de calcaire qui sont brûlés dans de nombreux fours à chaux installés en batterie.

Désolation et résurrection

Désormais, au cours de la période byzantine puis du Moyen Âge, l'occupation va se concentrer sur l'acropole et le rivage méridional. La voie domitienne, laissée à l'abandon, se couvre de sédiments et au beau dallage se substituent des niveaux de terre battue parfois bien damés. La ville basse et la nécropole sont totalement abandonnées et deviennent marécageuses et insalubres. L'acropole elle-même, ravagée par les incursions des Sarrasins au début du 10^e siècle, finit par se dépeupler ; ses ruines deviennent un nid de brigands que Geoffroy de Montefusco, à la tête de troupes napolitaines finit par détruire en 1207. Le site de Cumès sombre alors dans un relatif oubli jusqu'aux premières recherches des antiquaires à la fin du 16^e siècle puis aux premières fouilles archéologiques que fit exécuter le vice-roi de Naples Don Alfonso Pimentel dès l'année 1606.

Une histoire totale, des perspectives de recherche, un site à visiter

Les résultats des recherches archéologiques à Cumès s'intègrent directement dans la grande histoire. Peu de cités sont à ce point centrales dans des problématiques aussi importantes que la colonisation grecque ou les soubresauts de l'Antiquité tardive. Par-delà ces évidences, la nature même des sédiments souvent immergés dans la nappe phréatique offre l'opportunité de mettre en perspective les vicissitudes humaines avec les évolutions environnementales. C'est dans cette perspective de recherche que s'inscrit l'action du Centre Jean Bérard qui s'efforce de synthétiser l'ensemble des données présentement étudiables pour écrire une histoire qui tende vers la globalité.

Mais nos fouilles, de même que celles de nos partenaires, n'ont pas seulement des visées intellectuelles : elles font partie d'un projet de mise en valeur touristique. Il s'agit de donner à voir la cité de Cumès dans toute son ampleur et non pas seulement réduite, comme aujourd'hui, à la seule acropole. Lorsque le parc archéologique ouvrira, en 2009, le visiteur, partant de l'acropole, pourra parcourir les remparts, visiter le forum et le capitole, suivre la voie domitienne, sortir de la ville par la porte nord, explorer une partie de la nécropole romaine. C'est la raison pour laquelle nous avons fait restaurer plusieurs monuments funéraires dont celui orné de peintures datées de la période sévérienne. Mais cette présentation des vestiges ne suffit à rendre compte de la richesse et de la complexité du site : il faut la compléter par un Musée, seul à même de présenter les oeuvres découvertes dans leur contexte. Le lieu choisi est le château de Baia, construit sur une grande villa romaine, probablement celle de Jules César. Cette énorme infrastructure accueillera en 2009, le musée des Champs Phlégréens ; Cumès y occupera une place de choix. Le Centre Jean Bérard collabore activement à l'aménagement de ce musée et présentera les pièces les plus significatives mises au jour : tombes de l'Âge du fer, offrandes et terre cuites architecturales du sanctuaire, mausolées, sculptures et mobiliers de l'époque romaine et de l'époque byzantine.

Puissent les visiteurs du « Grand Tour » d'aujourd'hui y trouver un élargissement de leurs connaissances et un prétexte pour séjourner dans cette péninsule des Champs Phlégréens qui, malgré les difficultés de l'heure, garde un rien de ce charme qui avait tant séduit les colons grecs et l'aristocratie romaine.

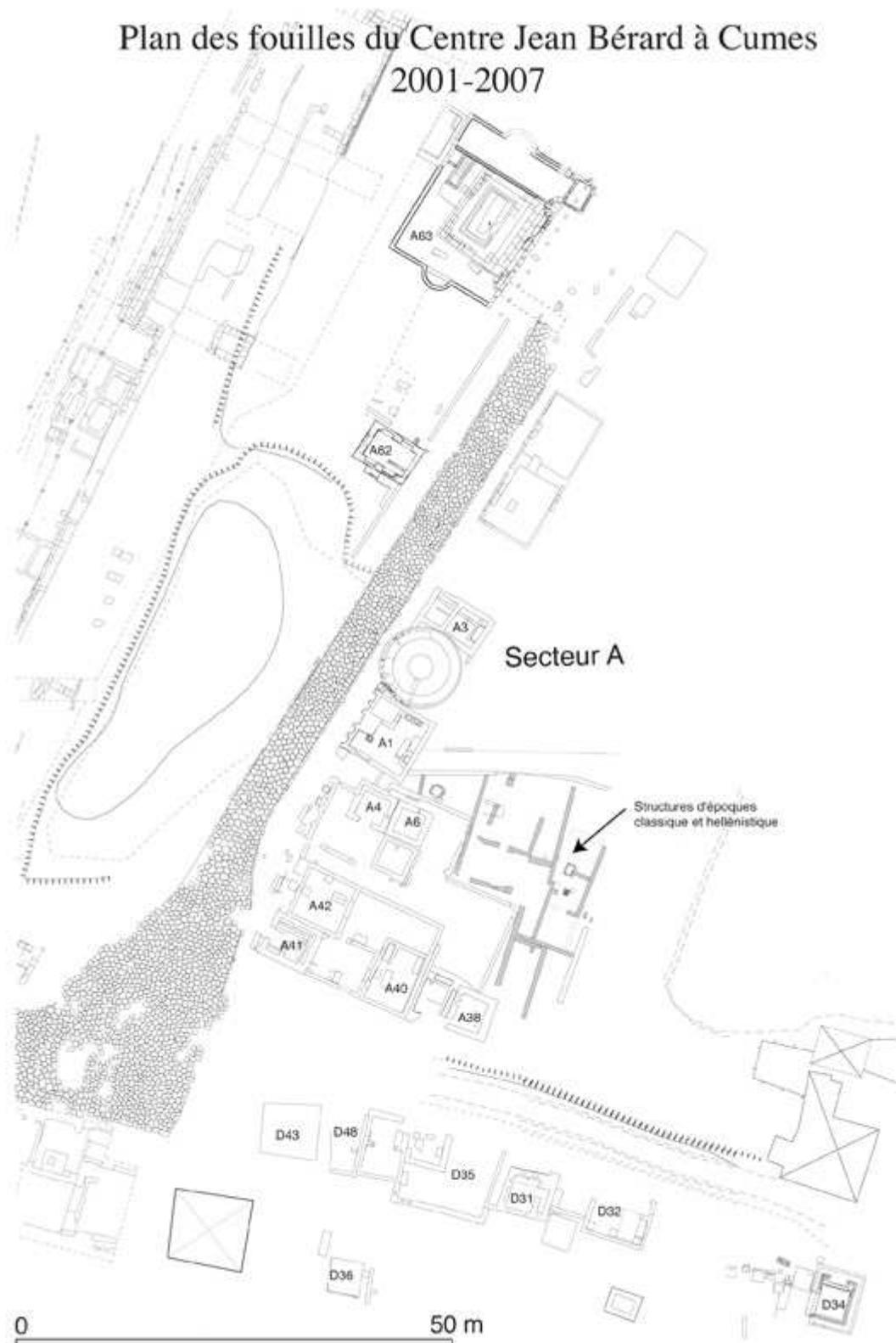


Cumes: vue générale prise de l'est. Au centre, l'acropole, à gauche le forum, à droite les fouilles du Centre Jean Bérard



La voie domitienne et les mausolées romains qui la flanquent

Plan des fouilles du Centre Jean Bérard à Cumes
2001-2007





Cumes : vue partielle des niveaux et murs du sanctuaire du Ve au IIIe siècle



Cumes : sanctuaire, fosse contenant des antéfixes et des objets votifs



Amphore pseudo-panathénaique découverte dans un puits du sanctuaire



Le mausolée A63 et son enclos en tuf. Début de l'époque Augustéenne



Une partie du mobilier funéraire
les strigiles
de bronze



Intérieur de la chambre funéraire
ci-dessus : les vasques en marbre
servant d'urnes cinéraires



à gauche : le pavement
et la sépulture à inhumation



La découverte du bas-relief au sphinx



Le bas-relief représentant un sphinx



Cumes : Mausolées D34 et D50



Cumes : peintures du mausolée D50. Epoque Tibéro-Claudienne



Vue par ballon du mausolée A41 ouvrant sur la place
Epoque sévérienne



Arcosolium orné d'une peinture
représentant une néréide
chevauchant un monstre marin



Arcosolium orné d'une peinture
représentant deux pigeons de
part et d'autre d'un panier de fleurs



Cumes : les mausolées D48, D34 et D35



Cumes : urne en marbre du I^{er} siècle de notre ère provenant du mausolée D48